

LES INVITÉS DE MON PÈRE

Anne Le Ny

Actrice, scénariste et réalisatrice française.

Anne Le Ny commence à apparaître à la télé en 1991 notamment avec le téléfilm *la Mort d'Alexandre*.

Sa première apparition dans les salles de cinéma est dans *Passage à l'acte* avec Daniel Auteuil et Patrick Timsit, un film de Francis Girard.

Elle continue à participer à de nombreux projets dont trois collaborations avec Pierre Jolivet dans *En plein cœur* (1998), *Ma Petite Entreprise* (1999) et *le Frère du guerrier* (2002).

En 2002, elle est également à l'affiche de la première réalisation de l'actrice Sophie Marceau : *Parlez-moi d'amour*.

On la retrouve dans des films de bien d'autres réalisateurs tels que Vincent Dietschy, Agnès Jaoui, Denis Dercourt...

Par ailleurs, Anne Le Ny apparaît dans des séries comme *Julie Lescaut* ou *P.J.* et participe à plusieurs saisons d'*Avocats & Associés*.

En 2007, elle réalise son premier film dont elle a elle-même écrit le scénario.

Son film, *Ceux qui restent*, met en scène Vincent Lindon et Emmanuelle Devos dans un drame nominé aux César pour le meilleur premier film et le meilleur scénario original.

L'année suivante, elle écrit le scénario de *Didine*, un film de Vincent Dietschy, pour qui elle avait joué dans *Julie est amoureuse* (1998).

En 2010, elle retourne sur la chaise de réalisatrice avec *les Invités de mon père* qu'elle a également écrit.

2009 { sortie France : 31 mars 2010 } - France - couleur - 1h35

film d'**Anne Le Ny**

scénario : **Anne Le Ny** et **Luc Béraud** - image : **Patrick Blossier** - montage : **Francine Sandberg** - première assistante réalisatrice : **Anne Felotti-Sommaruga** - décors : **Yves Brover** - costumes : **Charlotte David** - musique : **Béatrice Thiriet** - son : **Éric Devulder** et **Cédric Lionnet** - directeurs artistiques : **Patrick Schmitt** et **Yves Brover-Rabinovici** - scripte : **Sylvie Koechlin** - maquillage : **Jackie Reynal** - casting : **Nathalie Cheron, Jeanne Millet et Christophe Istier** - production : **Move Movie** - producteur : **Bruno Lévy** - distribution : **UGC**.
 avec : **Fabrice Luchini** (Arnaud), **Karin Viard** (Babette), **Michel Aumont** (Lucien Paumelle), **Valérie Benguigui** (Karine), **Veronica Novak** (Tatiana), **Raphaël Personnaz** (Carter, le médecin du dispensaire), **Olivier Rabourdin** (Rémi), **Flore Babled** (Julie), **Max Renaudin** (Simon), **Emma Siniavski** (Sorina), **Anne Le Ny** (la femme dans la voiture), **Pierre Poirot**

COURT MÉTRAGE : FÊLURES

2007 — France — couleur — 9 mn 30 - sans dialogue

film d'animation de **Nicolas Pawlowski** et **Alexis Ducord**

Un vieil homme a pour seule passion une fleur en pot qu'il entoure de ses soins. Chaque soir, il attend impatiemment l'allumage automatique du réverbère qui fait face à la fenêtre pour voir l'ombre de sa plante projetée sur le mur blanc de sa chambre. Une fantasmagorie cruelle va se jouer tout en ombres et lumières...

La nuit tombe, le lampadaire de la rue s'allume. Lumière, musique. Les silhouettes de la fleur et de l'homme se rejoignent alors sur un air de tango. Ce jeu sensuel fait d'ombre et de lumière est soudainement perturbé : la vitre du lampadaire se brise et sépare le couple rêvé. Retour brutal à la réalité contre laquelle l'homme tente de lutter. Le corps à corps langoureux des danseurs se mue ainsi en un acharnement désespéré menant directement à la folie. Descente progressive et inéluctable dans le cauchemar, *Fêlures* met en images l'univers fantasmé d'un homme qui s'exclut de la réalité. Les mouvements de caméra et la technique d'animation utilisée plongent le spectateur dans cette démente aussi séduisante qu'effrayante. La bande son est également très réussie : après vision du film, le tango infernal résonne encore à l'esprit. **R.A.D.I.**

ENTRETIEN AVEC ANNE LE NY

Pouvez-vous me parler du personnage de Lucien ?

C'est une figure héroïque, une très forte personnalité qui met en œuvre ses convictions. Tous les membres de la famille se définissent forcément par rapport à lui, que ce soit dans l'adoration, comme Babette ou dans l'opposition, comme Arnaud. Aussi, quand la statue paternelle révèle soudain ses fissures, personne, chez les Paumelle ne peut éviter de se confronter à ses propres contradictions. Ce que j'aime dans le personnage de Lucien, c'est que ce qu'il perd en respectabilité, il le regagne aussitôt en humanité. Bien sûr, vu la situation, son amour pour Tatiana ressemble fort à de l'abus de pouvoir ou du harcèlement sexuel, mais en même temps, tomber amoureux fou à 80 ans, est-ce que ce ne serait pas la plus belle forme d'héroïsme que l'on puisse imaginer ?

Comment Babette et Arnaud (les enfants de Lucien) appréhendent-ils la situation ?

Pour Babette c'est une énorme déception, une trahison. En effet, elle a toujours suivi les traces de Lucien : comme lui, elle est médecin, impliquée dans le social et très politisée. Elle s'est toujours sentie l'héritière légitime des valeurs familiales : c'était pour elle la seule manière de s'assurer l'amour de son père. Privée de la reconnaissance paternelle, elle n'a plus aucune idée de qui elle est vraiment. Mais une fois cette désillusion "digérée", c'est une libération et Babette s'autorise enfin à assumer ses propres désirs. Le personnage d'Arnaud, lui, semble en contradiction avec les valeurs morales de la famille. c'est un riche avocat d'affaires, dont la réussite est méprisée ou, au mieux, peu reconnue par son clan. On lui reproche son goût du luxe, son matérialisme. Mais ces signes extérieurs de richesse ne sont finalement qu'une manifestation assez superficielle de sa révolte contre un père écrasant par lequel il ne s'est jamais senti considéré. Aussi, lorsque Lucien dérape, le regard d'Arnaud change peu à peu : son père devient humain, faillible comme lui, il peut commencer à l'aimer. Pour le frère et la sœur, cette remise en cause du lien paternel est bien sûr aussi l'occasion de se regarder autrement, de faire le point sur leur propre relation. Tous les rapports familiaux sont à réinventer. En perdant l'amour de leur père, ils vont finalement se retrouver.

Comment avez-vous construit et nourri le personnage de Tatiana ?

Un article de presse sur les familles qui accueillent des sans-papiers m'a donné l'idée de faire d'elle une immigrée clandestine. Tatiana vient de Moldavie, le pays le plus pauvre d'Europe et l'un des plus gangrenés par la mafia, la corruption et le trafic

Celle qui, sur le grand comme le petit écran, a su donner du relief à la moindre de ses prestations en tant qu'actrice, est parvenue en deux longs métrages de cinéma à imposer, derrière la caméra, une voix et un regard. Toujours sur le fil entre drame et comédie, courtoisie et irrévérence, *les Invités de mon père*, comme *Ceux qui restent* (2007) - qui propulsait Vincent Lindon et Emmanuelle Devos dans l'antichambre d'un service d'oncologie - séduit par sa position inconfortable, son goût du contrepoint, son geste vacillant. Soit un sémillant vieillard (qu'incarne dans un mélange de désinvolture et de précision le formidable Michel Aumont), illustre humaniste et médecin à la retraite, qui envisage, à l'heure où d'autres baisseraient les armes, d'accueillir chez lui une sans-papiers un peu trop charmante pour être digne de pitié. De cette situation cocasse que l'entourage immédiat du bienfaiteur regarde d'un œil suspicieux, naîtra de joyeuses étincelles. Mais laissera, dans le même temps, le champ libre à un insidieux malaise dont chaque personnage s'accommodera avec plus ou moins de bonheur. Sur les bases de ce scénario souriant en apparence, Anne Le Ny tisse la toile d'une comédie aux reflets trompeurs. Car la bonne conscience bourgeoise des uns et l'altruisme revendiqué des autres perdent de leur éclat lorsque le danger frappe à la porte. Mais quel danger, au juste ? La perte de contrôle d'une existence jusqu'alors sans failles ? La mise en péril d'un héritage ? Le naufrage d'un père tant admiré ? Ou celui de si beaux principes ? Anne Le Ny soulève avec intelligence et espièglerie chacune de ces questions, en se gardant bien sûr d'y répondre. Devant elle, ses comédiens se délectent de tant de nuances à incarner et de zones d'ombre à fréquenter - Fabrice Luchini, en tête, qu'on avait rarement vu si émouvant. Anne Le Ny ou l'art délicieux de l'irrévérence élégante.

Anne-Claire Cieutat - La critique [evene]

CINÉ-RENCONTRE SALLE PAUL DESMARETS
MERCREDI 26 MAI 20H30
WALTER, RETOUR
EN RESISTANCE
DE GILLES PERRET
SUIVI D'UN DÉBAT AVEC :
LE RÉALISATEUR
EN COLLABORATION
AVEC LE CRÉA ET LE FNES-FSU

d'êtres humains ; sa position est avant tout celle d'une victime économique et sociale. Il est donc tout à fait légitime qu'elle se batte pour donner une vie meilleure à sa fille. Aussi quand Lucien lui fait des avances, ses choix sont très limités : elle a peur de se retrouver à la rue ou dans un charter... Elle choisit de s'adapter et d'essayer de tirer son épingle du jeu. Les enfants Paumelle vivent des dilemmes moraux, mais Tatiana, elle, est dans une problématique de survie. Même si, au départ, les raisons de chacun sont défendables, leurs enjeux sont tellement différents qu'il y a bien peu de chance de trouver un terrain d'entente. Ce n'est évidemment pas une vision très optimiste, mais si je veux être honnête avec moi-même, c'est vraiment comme ça que je vois le monde. Et de toute façon, si on est optimiste, on n'écrit pas de comédies, si ?

La question des "raisons de chacun" et des "bonnes intentions" n'est-elle pas d'une certaine manière le second thème du film ?

Si, absolument. Les personnages du film ont tous de fortes convictions qu'ils essaient très sincèrement de mettre en pratique. Mais dans la vie, même avec les meilleures intentions, il est très difficile de démêler nettement le bien du mal. Les vrais salauds sont à peu près aussi rares que les saints authentiques. Une grande part des saloperies commises ici-bas, l'est par des gens comme vous et moi qui naviguent à vue, en essayant de faire du mieux qu'ils peuvent. Nous avons tous une morale, mais les certitudes résistent rarement à l'épreuve de la complexité du réel... J'essaie donc, dans ce film, de construire une dramaturgie qui met clairement en jeu toutes les contradictions de la situation. Ce qui m'intéresse, c'est d'amener les spectateurs à la scène de la dénonciation (une des actions, a priori, les plus répugnantes au monde, à mon avis), en ayant clairement en tête les motivations de chacun des personnages. Mon but, c'est qu'à ce moment du film, on soit arrivé à une certaine forme d'interactivité qui fasse qu'au lieu de se dire "quels salauds !" on se demande plutôt : "mon dieu, qu'est-ce que j'aurais fait à leur place ?" Que l'on se pose une question morale, sans être dans le jugement.

Quelle est l'intention du film ? Il n'y a pas de méchants, pas de gentils... Qui a raison ?

Je ne le sais pas, et c'est ça qui m'intéresse. J'ai un jugement sur l'acte qui est commis, la dénonciation, mais j'essaie, dans ma manière de filmer de ne pas en avoir sur mes personnages. Je trouve que, plus que l'écriture ou le jeu des acteurs, c'est la distance à laquelle on place la caméra qui définit vraiment l'intention d'un film : il y a un endroit où l'on est trop dans l'empathie avec son sujet, un autre où l'on passe dans la distance critique ; la juste place dépend vraiment de chaque réalisateur et c'est plus une question de ressenti que de réflexion ; mais quand on est à la bonne distance, tout se met "à jouer" naturellement et les choses prennent leur sens. Au cinéma, je n'aime pas beaucoup voir des scènes où je sens trop nettement que le réalisateur me dit : là c'est tel personnage qui a raison, là il a tort. Personnellement, je ne me sens aucune mission pédagogique, j'ai plutôt envie au contraire, de partager mes doutes et mes interrogations. Ce qui ne veut pas dire que je suis neutre, puisque, la manière de poser une question contient forcément en soi un point de vue. Mais je n'ai pas l'impression d'en savoir plus, sur le sujet, que le public. J'espère qu'à la sortie du film, les spectateurs se poseront les mêmes questions que moi, que je me sentirai moins seule et que peut-être, ils m'aideront à y répondre... et j'espère surtout, évidemment, qu'ils auront ri.

Ce qui nous amène au ton du film...

En tant que spectatrice, j'ai beaucoup de mal à prendre au sérieux les films sans humour. Comment peut-on ne pas prendre en compte l'absurdité fondamentale de la vie ? Les choses affreuses sont souvent "affreuses et drôles". La comédie italienne, pour ne citer qu'elle, réussissait très bien à marier la mélancolie et le grotesque. Pour ma part, j'ai l'impression que mon cerveau fonctionne bien mieux quand je suis en train de ricaner... Question d'oxygénation peut-être ?

Dossier de presse (extraits)

Anne Le Ny met à mal l'idée bien-pensante selon laquelle un sans-papiers est forcément gentil. Voici Tatiana (Veronica Novak), Moldave ayant fui son pays exsangue. Au cours du déjeuner de bienvenue - très cocasse - réunissant la famille au complet, cette jeune femme de l'Est se montre sans gêne et coriace, limite raciste. C'est surtout une bombe - ou "une pute", dixit Arnaud (Fabrice Luchini), le fils cynique et matérialiste, qui boit du petit-lait devant la mine déconfite de sa sœur, Babette (Karin Viard), du genre peine-à-jouir.

L'angélisme de gauche en prend un sacré coup, mais Anne Le Ny n'en reste pas là. Car Tatiana échappe à la caricature : le personnage est humain et cruel, en un mot ambivalent. Tous le sont d'ailleurs. À commencer par le patriarche, que l'on découvre concupiscent. Le héros descend de son piédestal, et sa liaison avec son "invitée" provoque un séisme, en particulier chez ses enfants, Arnaud et Babette, affolés de voir leur père renier ses principes et foncer dans le mur.

Le scénario, mordant, très bien construit, révèle donc les manquements à une morale individuelle que chacun tente d'appliquer, tant bien que mal. Mais, dans ce sac de nœuds familial, la réalisatrice n'accable personne. La célèbre réplique de Renoir, "Le plus terrible dans ce monde, c'est que chacun a ses raisons", s'applique, ici, à merveille. Il n'y a pas d'âge pour s'affranchir de ses parents ou pour les aimer, sereinement enfin. En déshéritant ses propres enfants, Lucien agit en père indigne, à moins qu'il ne les libère en se libérant lui-même. Car rien n'interdit de penser que cet esprit libre ne s'accomplisse en assumant son dernier amour jusqu'au bout.

Juste, tenu de bout en bout, le film enchaîne les situations désopilantes, avant d'adopter un registre nettement féroce. Ou étonnamment tendre. On aime tout particulièrement la virée du frère et de la sœur, soudains complices et légers, Babette se comportant en ado et traitant son frère de "petite bite". *Les Invités de mon père*, tout comme *Ceux qui restent*, le premier film d'Anne Le Ny, se distingue par l'excellence de son interprétation. Personne ici ne tire la couverture à lui, pas même Fabrice Luchini, formidable en fils faussement détaché. Michel Aumont, lui, est royal en vieil amoureux transi.

Jacques Morice - Télérama